Niveau(x) d'enseignement : 3 Numéro EDUQ : 9270437
Centre d'intérêt : 520

Messier, Judith.

Des projets éducatifs particuliers : aux écoles primaires Pierre-de-Coubertin Fernand-Seguin et Sainte-Gertrude de la Commission des écoles catholiques de Montréal / par Judith Messier. -- Montréal : Conseil scolaire de l'île de Montréal, c1990.
19 p. ; 22 cm. -- (L'Ecole et son milieu)

Titre de départ. Version anglaise publ. sous le titre: Alternative educational project : at Pierre-de-Coubertin, Fernand-Seguin and Sainte-Gertrude elementary schools of La Commission des écoles catholiques de Montréal.

Vedette(s)-secondaire(s): Conseil scolaire de l'île de Montréal

Descripteur(s): Projet éducatif * Ecole expérimentale * Caractéristiques de l'établissement * Education physique * Douance * Art * Primaire (Ordre d'enseignement)

Identificateur(s) de nom: Ecole Pierre-de-Coubertin * Ecole Fernand-Seguin * Ecole Sainte-Gertrude * Commission des écoles catholiques de Montréal

La brochure présente trois écoles primaires dites à vocation particulière à la C.E.C.M. : l'école Pierre-de-Coubertin, l'école Fernand-Seguin et l'école Sainte-Gertrude. La première est une école tiers-temps en éducation physique. La seconde est réservée aux élèves doués performants et la troisième offre une concentration en arts. Chacun de ces projets éducatifs est présenté avec ses particularités propres, les objectifs qu'il poursuit, la participation des enseignants et des parents qu'il implique.

Type de document:

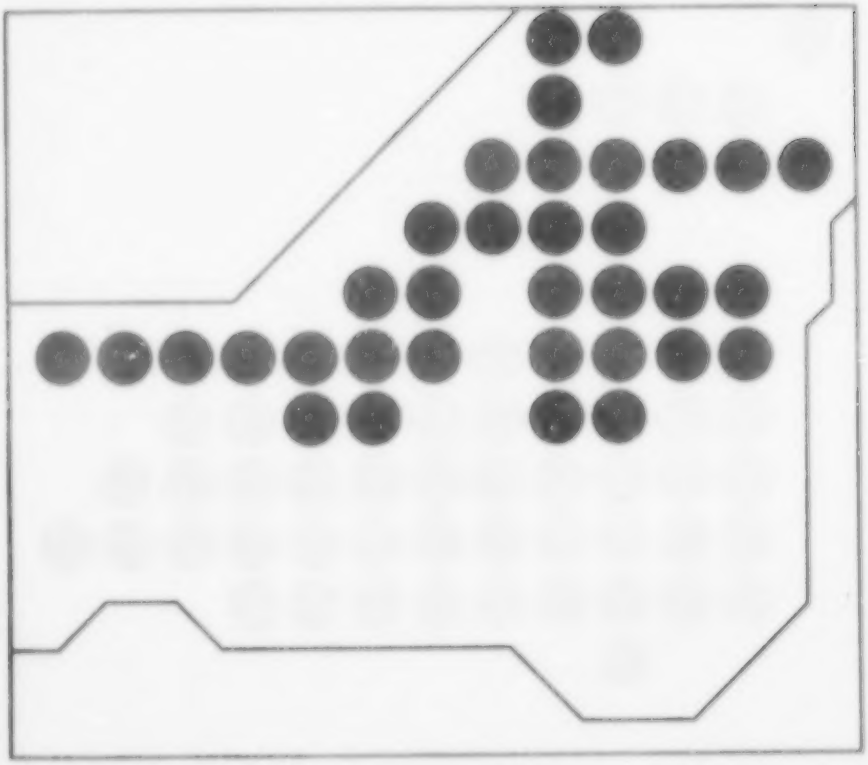
9271437

Des projets éducatifs particuliers

Collection
L'ÉCOLE ET
SON MILIEU

aux écoles primaires
Pierre-de-Coubertin
Fernand-Seguin et Sainte-Gertrude

Par
Judith Messie



Des projets éducatifs particuliers

aux écoles primaires Pierre-de-Coubertin Fernand-Seguin et Sainte-Gertrude de la Commission des écoles catholiques de Montréal

Par Judith Messier

Avant-propos

Par la diffusion de cette monographie, le Conseil scolaire de l'île de Montréal veut faire connaître aux personnes qui s'intéressent à l'éducation publique un mode d'interaction entre l'école et son milieu.

Depuis quelques années, l'école québécoise est en mutation. On ne retrouve plus l'école standardisée et stéréotypée d'autrefois. Au contraire, de nos jours, l'école d'un milieu diffère de l'école d'un autre milieu de bien des façons. Il y a diverses raisons à cela. Parfois, ce sont les parents qui se sont impliqués dans la transformation de l'école; parfois, c'est l'école même qui a modifié son mode d'agir et qui s'est ouverte à son milieu. L'école s'est personnalisée.

Le Conseil scolaire n'entend pas favoriser une forme ou une autre d'interaction entre l'école et son milieu. Il croit que ces formes doivent être multiples du seul fait de la diversité des personnes et des milieux.

Le Conseil scolaire aimerait connaître la réaction du lecteur à cette monographie. D'autre part, il apprécierait qu'on lui fasse connaître d'autres initiatives de ce genre qui mériteraient d'être publiées. Les commentaires et les suggestions du lecteur seront bien accueillis. On trouvera, à la fin de cette brochure, l'adresse où faire parvenir ces commentaires et suggestions.

Le Conseil scolaire de l'île de Montréal.

Table
des
matières

Page

INTRODUCTION 3

1. — L'ÉCOLE PRIMAIRE PIERRE-DE-COUBERTIN 3

1.1 Le projet éducatif et les critères d'admission
1.2 Des élèves en mouvement et autonomes
1.3 Les cours et les activités à l'extérieur
1.4 Les enseignants et les parents

2. — L'ÉCOLE PRIMAIRE FERNAND-SEGUIN 8

2.1 Sélection des élèves et démarche pédagogique
2.2 Une ouverture sur le monde
2.2.1 les sciences humaines
2.2.2 la démarche scientifique
2.2.3 l'informatique
2.3 Vers l'autonomie de l'enfant
2.4 Un contact avec une autre réalité

3. — L'ÉCOLE PRIMAIRE SAINTE-GERTRUDE 12

3.1 Objectifs et fonctionnement du projet
3.2 Quatre disciplines artistiques
3.2.1 l'expression dramatique
3.2.2 la danse
3.2.3 la musique
3.2.4 les arts plastiques
3.3 Spectacles et expositions
3.4 La participation des parents

CONCLUSION 17

INTRODUCTION

Depuis quelques années, la Commission des écoles catholiques de Montréal, à l'instar d'autres commissions scolaires, voit ses effectifs diminuer pour toutes sortes de raisons, dont la principale est la dénatalité. Elle se retrouve donc propriétaire de nombreux locaux désaffectés ou sous-utilisés. Cette baisse de population n'a pas que des effets négatifs, qui dit moins d'élèves dit plus d'attention apportée à chacun d'eux. Cela invite à créer des écoles à vocation particulière ou à élaborer de nombreux projets éducatifs pour combler les multiples besoins de chacun des élèves.

Ainsi, on a mis sur pied de nombreux programmes pour une population défavorisée, que ce soit au point de vue socio-économique ou intellectuel, sans trop s'inquiéter d'un type d'élèves, les doués et talentueux, parce qu'ils ne posaient pas de problèmes. Pas de problèmes, sauf un: ces enfants quittaient souvent le secteur public pour le secteur privé parce que des parents recherchaient un certain type d'éducation pour leur enfant. Inutile que cet exode des meilleurs éléments continue ou aille en s'amplifiant. De plus, on sait depuis toujours que les programmes officiels ne répondent pas exactement aux aspirations de ces élèves, le rythme habituel d'apprentissage est trop lent pour eux et l'ennui les rejoint rapidement.

Aussi, voit-on à la C.E.C.M. éclore des classes pour élèves doués et talentueux ou des projets spéciaux au sein d'écoles ordinaires, quand ce ne sont pas des écoles entières consacrées à de tels projets. Nous vous présentons trois de ces écoles dites à vocation particulière qui répondent aux divers besoins de la population, chacune à sa manière.

1. L'ÉCOLE PRIMAIRE PIERRE-DE-COUBERTIN

Située à Montréal-Nord, à l'écart des grandes artères commerciales, cette bâtisse anodine construite en 1954 est devenue, il y a six ans, une école primaire francophone à vocation particulière. L'école Tiers-temps en éducation physique, nom intermédiaire qui désignait un tout nouveau projet, que l'on nomme aujourd'hui l'école primaire Pierre-de-Coubertin.

Ce n'est certes pas une école de quartier puisqu'elle reçoit tous les élèves de la troisième à la sixième année du primaire intéressés par ce concept, élèves qui viennent principalement de la région administrative Nord de la commission scolaire: Montréal-Nord, Saint-Michel, Ahuntsic, Villeray et Rivière-des-Prairies. Les parents habitent des quartiers divers et appartiennent aussi à des milieux socio-culturels différents mais ils ont en commun le désir d'un développement complet de leur enfant. Seuls les élèves de troisième année, les plus petits, bénéficient du transport scolaire, les autres voyagent par transport public. Sur les 228 élèves qui la fréquentent cette année, 190 d'entre eux dînent à l'école. C'est dire qu'on y tient, à cette école, assez pour consentir à quelques sacrifices.

Pierre-de-Coubertin est une école où une large part du temps de classe est consacrée à l'éducation physique. Une école de culture physique? Ici, les préjugés accourent en force. Oui, d'accord, l'éducation physique, c'est important, mais on l'associe volontiers au développement des muscles. Une école où l'on entraîne des jeunes, où l'on forme de futurs athlètes au détriment de... au détriment de quoi au juste? C'est pour discréditer ces idées toutes faites que nous présentons le concept pédagogique de la concentration en éducation physique de l'école Pierre-de-Coubertin.

1.1 Le projet éducatif et les critères d'admission

Ce projet éducatif se base sur des études récentes effectuées par des chercheurs du monde entier, autant en Australie qu'aux États-Unis, qui stipulent qu'il existe des liens entre les développements intellectuel et corporel chez l'enfant, liens qui sont physi-

quels et non pas psychologiques comme on s'est plu à le croire pendant des centaines d'années, depuis que les Romains nous ont laissé leur héritage du mens sana in corpore sano. En effet, l'activité physique provoque des réactions neurologiques qui stimulent l'activité du cerveau. De plus, l'enfant est un être en mouvement, qui apprend par une action sur les choses. C'est aussi un être complet dont l'unicité ne devrait pas être dissociée dans ses différentes composantes pour de commodes raisons théoriques. Ce fonctionnement global de l'enfant l'amènerait à abolir les cloisons qui séparent ses apprentissages scolaires de ses autres apprentissages.

Pour parvenir à ce développement global de la personnalité de l'enfant, l'école primaire Pierre-de-Coubertin propose un programme enrichi en éducation physique qui comporte les aspects suivants :

1. par semaine, cinq heures de cours donnés par des spécialistes en éducation physique ;
2. des activités de mouvement intégrées aux autres activités éducatives en classes ou en dehors de la classe ;
3. annuellement, une semaine de plein air pour tous les élèves de l'école ;
4. des activités parascolaires adaptées aux besoins et aux goûts de la population.

Comme Pierre-de-Coubertin n'est pas une école où l'on propose de former de futurs athlètes olympiques ou des sportifs professionnels, on n'exige des élèves aucune habileté physique supérieure. Comme elle n'offre pas non plus un programme d'enrichissement et éducation physique pour assurer l'équilibre physique et mental d'élèves spécialement doués intellectuellement, elle n'a pas de critères d'excellence dans les matières scolaires, elle accepte les enfants qui ont obtenu la note de passage (60 %) dans ces matières. Ce qui est très important, c'est la motivation des enfants ainsi que celle des parents qui ont choisi d'inscrire leur enfant à ce programme.

1.2 Des élèves en mouvement et autonomes

Le programme de Pierre-de-Coubertin consacre une heure par jour aux activités physiques. Par ailleurs, les élèves suivent exactement le programme du ministère de l'Éducation pour toutes les autres matières. Ceci entraîne une redistribution du temps pour les apprentissages scolaires. Quelques minutes de moins par jour pour le français, les mathématiques, les sciences humaines, etc. Moins de temps perdu, moins de répétions, ce qui exige de l'enfant une plus grande concentration. Cette concentration s'obtient justement par l'organisation du mouvement.

Ces élèves n'arrêtent pas de bouger, non seulement pendant les cours conçus pour cela, mais aussi pour se rendre d'une classe à une autre suivre un cours d'anglais ou d'éducation physique. Chaque élève de cette école a donc une multitude de choses à faire et à penser. Se rendre au gymnase ou à la palestre chaque jour pour des activités diverses lui demande de penser à apporter l'équipement nécessaire à l'activité du jour.

De plus, il doit se déplacer dans l'école, monter et descendre des escaliers, changer de vêtements en vitesse, ranger ses affaires dans son casier, etc. Tout cela constitue aussi du mouvement, des activités physiques qui stimulent le cerveau et répondent au besoin de mouvement des jeunes enfants. Qu'on ne s'imagine pas pour autant que l'anarchie règne dans les couloirs de Pierre-de-Coubertin. Tous ces déplacements se font en ordre, réglés comme du papier à musique, ou plutôt comme une démonstration de gymnastique.

C'est dans cette perspective qu'on pense et constate que le programme d'éducation physique favorise l'autonomie chez les élèves. Les périodes d'apprentissage scolaire ont été raccourcies à 57 minutes. Les élèves en sont conscients et se prennent en main pour éviter de perdre quelques unes de ces précieuses minutes. Comme ils ont bé-

période d'une période dans leur journée pour combler leur besoin de mouvement. Ils sont plus concentrés et travaillent mieux.

De plus, on les encourage à être responsables de leur travail. Par exemple, chaque vendredi, on leur remet le plan du travail des prochains jours qu'ils peuvent organiser à leur gré et produire à leur rythme. Surprise, non, ce n'est pas le lundi, c'est bien le vendredi, comme ça les plus sérieux peuvent profiter de leur fin de semaine pour avancer leur travail. Ils sont aussi responsables de leur équipement à transporter; chaque vendredi, un mémo leur est remis pour les aider à prévoir tout l'équipement qu'ils devront apporter à l'école, puisqu'ils doivent tenir compte de deux équipements vestimentaires, celui de natation et celui de course à pied, en plus de leurs manuels scolaires.

Selon les parents interrogés, ce sens des responsabilités et cette autonomie se démontrent aussi à la maison et dans le reste des activités hors de la classe. Ce sont des enfants qui savent ce qu'ils ont à faire et qui le font, surtout en ce qui concerne le travail scolaire à domicile qui peut parfois être plus important que dans une autre école.

On a vu que ces élèves ont l'habitude de ne pas perdre de temps. Lorsqu'ils doivent se présenter au gymnase ou à la palestre, ils s'empressent de changer de vêtements et attendent à la porte la permission d'entrer. Pour éviter le brouhaha habituel des cours d'éducation physique, les spécialistes ont imaginé une marche à suivre qui stimule les enfants sans provoquer d'énervement et les met en condition pour recevoir le cours.

Après en avoir reçu la permission, ils entrent puis consultent le tableau où sont inscrites les directives d'échauffement (les cinq premières minutes). Des exemples de ces directives:

1) un tour au pas de course, un tour à reculons;
2) avec un ami, frapper le ballon 20 fois;
3) un tour sans que les pieds touchent le sol.

Ce n'est pas tout à fait l'éducation physique telle qu'on la concevait il y a vingt ou trente ans. En effet, ces consignes font appel à différents aspects de la personnalité de l'enfant. Il peut et doit les interpréter à sa manière. Par exemple, pour faire un tour de gymnase sans toucher au sol, les jeunes font preuve d'une imagination surprenante: à cheval sur le dos d'un ami, sur les mains, les pieds soutenus par un ami, avec un objet (feuille de papier ou autre) entre le sol et les pieds, etc. De même, il y a plusieurs manières de frapper un ballon 20 fois.

Les consignes changent selon les semaines et les groupes, mais la procédure reste simple:

1. déterminer un certain nombre d'ateliers comportant des consignes d'organisation ou des exercices physiques et éducatifs qui se rapportent aux objectifs du cours;
2. les afficher clairement, en phrases courtes, laisser à l'enfant le privilège d'interpréter l'exercice selon son inspiration et ses possibilités, inclure un dessin ou une photographie qui pourrait le guider;
3. au dernier atelier, inviter l'enfant à recommencer depuis le début, à refaire certains ateliers de son choix ou tout simplement à se reposer.

Cette manière de fonctionner implique aussi le partage et la collaboration. Les enfants s'entraident, échangent des idées et des gestes, démontrent aux autres leur interprétation d'une consigne. Ceux qui se présentent les premiers, ce qui signifie qu'ils n'ont pas perdu de temps en chemin, ont parfois le privilège de suggérer les exercices de leur choix ou de préparer le matériel du cours.

Cette formule présente plusieurs avantages:

1) elle intègre tout de suite les enfants dans un circuit organisé, ce qui évite les pertes de temps et l'anarchie;
2) comme la plupart des enfants sont affairés, elle permet au spécialiste de s'occuper des cas particuliers.

3) elle donne aux enfants une impression d'activité physique intense pendant leur cours;
4) elle valorise les élèves qui ne savent pas être les premiers au cours;
5) elle permet aux élèves de pratiquer certaines activités individuelles comme la jongleurie, la corde à sauter, les cerceaux, qu'ils pourraient trouver plus difficiles à exercer collectivement.

Ce n'est pas les cinq minutes sont passées. Les enfants sont bien rechauffés, le cœur en tête les principes de l'esprit sportif, je crois peut commencer.

1.3 Les cours et les activités à l'extérieur

A quoi ne passent ces cinq heures d'éducation physique par semaine? Les élèves ne passent toujours pas sur un ballon pendant tout ce temps. En fait, il y a répartissement des cours réguliers du Ministère et diversification des activités. Ce sont principalement la course à pied (cross), courses, la gymnastique aux appareils, la gymnastique rythmique sportive, les sports d'équipe, les combattes.

À cela s'ajoutent des activités aquatiques complémentaires qui ont lieu à la piscine de l'école secondaire Cathra Lavoie-Hamelin de Saint-Pierre-de-Coubertin, organisées en séjournes de six semaines, à 15,6 15, après les cours réguliers, sans oublier le séjour d'une semaine en classe-nature où la moitié du temps est consacrée aux activités physiques.

Il est à noter que l'école ne compte qu'un tiers d'élèves. Évidemment, on visait une proportion en nombre égal de filles et de garçons, mais la réponse des parents a été différente. Est ce dû au vieux préjugé tenace: sports = garçons? Quoi qu'il en soit, les activités sont les mêmes pour les deux sexes. Par exemple, on a éliminé l'idée de hockey cosom, sport jugé trop violent, pour conserver plutôt celle du polo qui se joue avec une boule et un bâton dont l'extrémité comporte un gonflement et où les deux sexes peuvent jouer ensemble. De même, pour les exercices de dynamique au sol ou à la poutre, on peut voir les garçons exécuter autre gymnastique que les filles. Cette discipline est pratiquée une dame, mais dans les cours ou des exercices.

À la fin de chaque cours, le classe effectue un retour sur le qui a été traité et surtout pendant le cours et les rapports interpersonnels avec. C'est-à-dire, des données pratiques, mathématiques de l'exercice, mathématiques, dates, histoire de gymnastique ou sciences humaines, composante de chacun. Dans l'activité humaine, par exemple, il est vrai que de consacrer une composante. L'élève est invité à identifier ce qu'il vient de faire. Il a l'occasion de réfléchir en compagnon avec son pairs. Il est sans de confrontant culturel de physique et qualités intellectuelles.

L'école dispose donc de deux sous-sol pour les activités physiques, le gymnase, consacrés aux activités collectives et coopératives et la piscinette réservée aux activités individuelles. Il y a une grande cour d'école qui sert à toutes les activités de plein air. En outre, grâce à des ententes, les élèves utilisent la piscine de l'école secondaire Cathra Lavoie-Hamelin, l'arena municipale ou les élèves s'initient au patinage ou s'entraînent en solitaire ou dans des figures de groupe.

La classe nature est le grand événement de l'année, le moment où le sujet d'éducation par l'activité physique et l'esprit de l'école prennent toute leur dimension. Chaque classe, à l'une ou l'autre des saisons, passe une semaine dans une base de plein air où la moitié du temps est consacrée aux activités physiques tandis que l'autre moitié sert à enseignement des autres matières.

Cette semaine passée à l'extérieur permet aux élèves de pratiquer tout ce qu'ils ont appris, dans un cadre différent. C'est aussi un lieu pour découvrir des aspects inconnus de chacun. Les professeurs préparent soigneusement cette semaine avec les élèves. Des projets pluridisciplinaires, finalement, sont d'une activité d'orientation avec la boussole, on fera des liens avec les mathématiques (angles, distance

3) elle donne aux enfants une impression d'activité physique intense pendant leur cours;
4) elle valorise les élèves qui se hâtent pour être les premiers au cours;
5) elle permet aux élèves de pratiquer certaines activités individuelles comme la jonglerie, la corde à danser, les cerceaux, qu'ils pourraient trouver plus difficiles à exercer collectivement.

Ça y est, les cinq minutes sont passées. Les enfants sont bien réchauffés, ils ont en tête les principes de l'esprit sportif, le cours peut commencer.

1.3 Les cours et les activités à l'extérieur

À quoi se passent ces cinq heures d'éducation physique par semaine? Les élèves ne tapent toujours pas sur un ballon pendant tout ce temps. En fait, il y a approfondissement des cours réguliers du Ministère et diversification des activités. Ce sont principalement: la course à pied (cross country), la gymnastique aux appareils, la gymnastique rythmique sportive, les sports d'équipe, les olympiades.

À cela s'ajoutent des activités aquatiques complémentaires, qui ont lieu à la piscine de l'école secondaire Calixa-Lavallée, voisine de Pierre-de-Coubertin, organisées en sessions de six semaines, à 15 h 15, après les cours réguliers, sans oublier le séjour d'une semaine en classe-nature où la moitié du temps est consacrée aux activités physiques.

Il est à noter que l'école ne compte qu'un tiers d'écolières. Évidemment, on visait une population en nombre égal de filles et de garçons, mais la réponse des parents a été différente. Est-ce dû au vieux préjugé tenace: sports = garçons? Quoi qu'il en soit, les activités sont les mêmes pour les deux sexes. Par exemple, on a éliminé l'idée de hockey cossom, sport jugé trop violent, pour conserver plutôt celle du polo qui se joue avec une boule et un bâton dont l'extrémité comporte un gonflement et où les deux sexes peuvent jouer ensemble. De même, pour les exercices de gymnastique au sol ou à la poutre, on peut voir les garçons évoluer aussi gracieusement que les filles – cette discipline est presque une danse – avec des rubans ou des cerceaux.

À la fin de chaque cours, la classe effectue un retour sur ce qui a été réalisé et acquis pendant ce cours et les rapports possibles avec d'autres disciplines: français (verbalisation de l'exercice), mathématiques (notions de géométrie) ou sciences humaines (importance de chacun dans l'édifice humain). Par exemple, si on vient de construire une pyramide, l'élève est invité à identifier ce qu'il vient de faire: il a travaillé seul, il a travaillé en coopération avec ses pairs, il s'est servi de certaines notions de physique et qualités intellectuelles.

L'école dispose donc de deux lieux intérieurs pour ses activités physiques: le gymnase, consacré aux jeux collectifs et coopératifs et la palestre réservée aux activités gymniques, et d'une grande cour d'école qui sert à toutes les activités de plein air. En outre, grâce à des ententes, les élèves utilisent la piscine de l'école secondaire Calixa-Lavallée et l'aréna municipal où les élèves s'initient au patinage ou s'entraînent en solitaire ou dans des figures de groupe.

La classe-nature est le grand événement de l'année, le moment où le projet d'éducation par l'activité physique et l'esprit de l'école prennent toute leur dimension. Chaque classe, à l'une ou l'autre des saisons, passe une semaine dans une base de plein air où la moitié du temps est consacré aux activités physiques tandis que l'autre moitié sert d'enrichissement aux autres matières.

Cette semaine passée à l'extérieur permet aux élèves de pratiquer tout ce qu'ils ont appris, dans un cadre différent. C'est aussi un lieu pour découvrir des aspects inconnus de chacun. Les professeurs préparent soigneusement cette semaine avec les élèves. Des projets pluridisciplinaires fleurissent: lors d'une activité d'orientation avec la boussole, on fera des liens avec les mathématiques (angles, estima-

tion de distance, etc.) ou lors d'un jeu collectif, un jeu de ballon par exemple, on pourra relier le rôle de chacun au sein de l'équipe avec les jeux de rôles dans une famille ou une classe, comme en sciences humaines. On en profite donc pour organiser des activités difficiles à faire en classes: pour les uns, ce sera un herbier, pour les autres, une expérience spéciale en sciences humaines, et, pour tous, un moment privilégié à vivre.

Même ici, à Pierre-de-Coubertin, l'enrichissement porte surtout sur l'éducation physique, les autres matières n'y sont pas négligées pour autant. On a vu que la créativité de l'élève est développée lors des cours donnés au gymnase ou à la palestre et elle est aussi encouragée dans les cours d'arts plastiques et de musique. L'école est dotée d'une salle de musique munie de plusieurs instruments et les cours semblent d'un niveau assez élevé. Un visiteur a pu constater que, pendant un cours de musique, les élèves venaient de composer une courte pièce et s'apprêtaient à la jouer. À son retour, une demi-heure plus tard, l'ensemble était au point et donnait une pièce musicale d'inspiration orientale, à plusieurs voix et instruments. Les dessins affichés aux murs des corridors dénotent aussi une recherche intéressante en arts plastiques.

Quant au français et aux mathématiques, la progression des élèves dans ces domaines a été suivie par des conseillères pédagogiques dans chacune des disciplines. Lors des examens synthèses présentés par la commission scolaire à l'ensemble de ses écoles primaires, les moyennes et les taux de réussite obtenus par l'école étaient en général supérieurs à ceux des autres écoles de la C.E.C.M., ce qui tendrait à prouver que le postulat de base du projet s'avère exact.

1.4 Les enseignants et les parents

Lorsqu'on recrute le personnel, on prend soin d'expliquer la vocation particulière de l'école. Si les professeurs choisissent d'y enseigner, c'est qu'ils adhèrent au projet et en adoptent la philosophie. À Pierre-de-Coubertin, cela suppose qu'ils ont un certain goût pour l'activité physique. Mais leur implication va plus loin, elle passe par leur participation. Pour certains cours d'éducation physique, les classes sont divisées en deux groupes et le titulaire, qui a reçu une formation préalable, s'occupe de la moitié de la classe pendant que le spécialiste dispense son enseignement à l'autre moitié.

L'organisation différente du temps d'apprentissage scolaire des élèves suppose aussi une très grande implication des titulaires. À cause du raccourcissement des périodes, ceux-ci doivent prévoir du temps de rattrapage pour les élèves qui présentent quelques difficultés dans certaines matières et, inversement, fournir de l'enrichissement à ceux qui réussissent mieux. Pour ce faire, les classes sont divisées en deux groupes: pendant les cours spécialisés (musique, anglais ou éducation physique), la moitié des élèves d'une classe est réunie à un autre groupe de même niveau et le titulaire reste avec la seconde moitié pour offrir soit de la récupération, soit de l'enrichissement à ses élèves. C'est une organisation qui semble compliquée, mais elle est parfaitement rodée, les élèves autant que les professeurs y sont habitués.

Les enseignants participent aux activités parascolaires de patin et de course à pied. Avaient-ils subi un entraînement spécial avant d'entrer dans cette école? Ce n'est pas nécessaire, assure l'un des spécialistes en éducation physique. N'importe qui peut pratiquer ces sports, quels que soient son âge et ses apprentissages. Il suffit de quelques heures de pratique sous une surveillance attentive pour y parvenir. Au printemps, presque tout le monde se met au volley-ball et au handball et on voit alors les professeurs partager le bel esprit sportif de l'école.

Le projet de Pierre-de-Coubertin demande énormément aux parents. En plus de certains frais d'équipement, qui sont loin d'être excessifs, certains doivent assumer le transport de leur enfant à l'école. Il leur faut stimuler leur enfant dans sa démarche, l'empê-

cher de se décourager (comme aucune aptitude spéciale n'est requise, au début, certains enfants éprouvent des difficultés mineures mais arrivent finalement à les surmonter) et surveiller de près son travail à la maison.

Ils se sentent bienvenus dans cette école, certains y viennent même tous les jours donner un coup de main en classe d'ordinateur ou à l'heure du dîner. Enfin, ils constituent un public de choix pour les démonstrations. Quelques parents ont tellement apprécié l'atmosphère de l'école et adhéré au projet qu'ils reviennent aux compétitions, même si leurs jeunes ont grandi et changé d'école.

2. L'ÉCOLE PRIMAIRE FERNAND-SEGUIN

L'école primaire Fernand-Seguin de la Commission des écoles catholiques de Montréal est une petite école située sur la paisible rue Durham, à l'écart du bruit et pourtant toute proche de grandes artères comme la rue Sauvé, dans la partie nord de Montréal. Cette appellation en l'honneur de l'éminent et regretté Fernand Seguin, mort durant l'été 88, date de septembre 1988 et a fait suite à un sondage auprès des parents.

Elle est réservée aux élèves doués performants. Comme elle est bien connue, elle doit restreindre ses admissions aux enfants de la région Nord de la commission scolaire, même si des demandes nombreuses d'inscription proviennent du reste de Montréal. Elle offre une pédagogie qui tient compte des caractéristiques et des besoins de ces enfants et, son nom nous aide à le découvrir, un enrichissement scolaire qui comporte principalement une initiation graduelle à la démarche scientifique.

Voici sa courte histoire. En 1982, en réponse à la demande des parents et aux besoins exprimés de certains jeunes, la commission scolaire ouvre deux classes pour enfants talentueux et doués, à titre expérimental, dans des locaux de l'école primaire Christ-Roi. L'année suivante, on met sur pied deux classes combinées, une de 2e et 3e année et une de 5e et 6e année. L'année d'après, on organise quatre classes, de la 3e à la 6e année. Puis le projet commence à être connu, les demandes d'admission affluent et les quatre classes de l'école Christ-Roi ne suffisent plus. Il faut prévoir des locaux supplémentaires. L'édifice voisin devient l'annexe de l'école Christ-Roi. Par la suite, le nombre d'élèves atteint deux cent vingt-cinq. Dès lors, l'annexe devient une école autonome, est baptisée Fernand-Seguin et possède un projet éducatif bien établi.

2.1 Sélection des élèves et démarche pédagogique

Le processus de sélection des élèves se fait en plusieurs étapes et les critères d'admission touchent tous les aspects de la personnalité de l'enfant, afin de bien identifier ceux qui sont susceptibles de s'épanouir dans ce programme et d'éviter à d'autres un sentiment d'échec. D'abord, les parents de l'élève doivent soumettre une demande d'admission accompagnée d'un bulletin scolaire qui démontre un rendement supérieur à la moyenne en français et en mathématiques (sauf pour les petits de maternelle qui s'inscrivent en première année). Cette demande est appuyée par une lettre de recommandation de l'école que fréquente déjà le jeune.

Les parents et l'enfant sont ensuite convoqués à une entrevue qui a pour but de vérifier la motivation et l'intérêt de l'enfant à suivre ce programme particulier et ceux des parents à le soutenir dans cette démarche. Viennent ensuite un test d'aptitudes intellectuelles et scolaires (Otis-Lennon) et un test de capacité psychologique (Rutger drawing test, form A). Ce dernier test sert aussi à déceler des problèmes socio-affectifs qui pourraient nuire à l'enfant dans la poursuite de ce programme qui, répétons-le, s'adresse à des doués performants dans les matières scolaires.

Dans un dernier temps, le directeur de l'école et le conseiller pédagogique étudient ces dossiers et décident des admissions, refus et mises en attente. Le

processus est long et requiert énormément de travail et d'énergie. Cependant, il s'avère efficace puisque au cours des années très peu d'enfants échouent ou se découragent et quittent l'école.

La démarche pédagogique de l'école Fernand-Séguin est essentiellement basée sur un enrichissement des programmes officiels du Ministère, en mettant l'accent sur les sciences de la nature et les sciences humaines dans une perspective interdisciplinaire. L'idée directrice est de les amener à se poser des questions, à réfléchir sur tout ce qui les entoure et ce, par le biais des sciences.

Les enfants doués sont des enfants comme les autres, avec des besoins d'amour, de compréhension et de développement physique et intellectuel. Ils sont juste un peu plus curieux et apprennent plus vite que les autres. «Ils ont toujours le nez dans les livres», nous dit une enseignante. Ce qui oblige une école pour enfants doués à adapter sa pédagogie à cette population et les professeurs à se dépasser, à déborder des programmes, à découvrir plus en pâture à ces oisillons affamés de connaissances.

Ainsi, les enseignants sont incités à enrichir le contenu des programmes, soit en approfondissant la matière, soit en diversifiant les approches ou en les rendant plus complexes. Ils enrichissent aussi le processus d'apprentissage des jeunes en leur donnant la possibilité de choisir entre différents sujets plutôt que d'imposer un sujet commun, en les incitant à participer à la planification des activités et en les autorisant à choisir les domaines qu'ils veulent explorer et la manière de le faire. Enfin, les productions des enfants dans lesquelles on leur a permis de développer leur créativité profitent de ces renforcements et gagnent en variété, profondeur et complexité, ainsi qu'en qualité de présentation grâce à l'utilisation de l'ordinateur.

L'enfant travaille à son propre rythme et cela exige des enseignants énormément de souplesse et de capacité d'adaptation. On a même vu des enfants arriver en première année sachant déjà lire et écrire. C'est alors à l'enseignant de trouver des activités autres que ces apprentissages de base qui conviennent à des enfants de cet âge. Ce n'est qu'un des obstacles que l'on rencontre dans chaque classe et auquel l'enseignant doit faire face quotidiennement. Cependant, tous s'entendent pour dire à quel point ils trouvent intéressant leur travail dans ce genre d'école, la curiosité et la voracité des élèves, loin de les rebuter, sont au contraire très stimulantes pour eux, d'autant qu'elles s'accompagnent de motivation et d'ardeur au travail.

2.2 Une ouverture sur le monde

2.2.1 les sciences humaines

Les sciences humaines souvent considérées comme les parents pauvres du cours primaire où l'accent est mis sur les mathématiques et le français, prennent ici toute leur importance. Elles sont perçues comme une ouverture sur le monde. Ainsi, le programme stipule que les jeunes devront prendre conscience de leur monde en reculant dans le temps et dans l'espace. Par exemple, en première année, les petits étudient et questionnent leur famille afin de reculer jusqu'à leur première année de vie. D'année en année, les écoliers étendent leur recherche: en troisième année, ils découvrent l'époque de leurs grands-parents et en sixième, ils reculent jusqu'au XVIIe siècle, l'époque de la fondation de la Nouvelle-France. Dans leur exploration de l'espace, ils commencent par identifier les éléments qui composent leur maison, puis leur quartier, leur région et finalement leur pays et apprennent les notions de géographie, de sociologie et de politique qui sont à leur portée.

Tous les élèves de toutes les écoles primaires font en principe cette démarche pendant les cours de sciences humaines. La différence réside dans l'attention et le temps qu'on y accorde et surtout dans le travail personnel de l'élève. La plupart de ces enfants déjà curieux à l'âge de six ans ont été très stimulés intellectuellement à la maison et continuent de

recevoir l'appui de leurs parents dans leurs entreprises. Ils rapportent souvent à l'école des documents (photographies, gravures, livres, etc.) et diverses informations qui leur permettent de comparer la vie d'hier à celle d'aujourd'hui. On voit que ces explorations visent plus à stimuler l'esprit de découverte et la créativité qu'à former des futures scientifiques.

L'ouverture des élèves sur le monde passe par leur milieu naturel pour rayonner vers l'extérieur. De nombreuses sorties de groupe sont prévues et font partie du programme au même titre que les cours. En troisième année, les élèves explorent leur milieu immédiat, soit les alentours et le secteur d'Ahuntsic. En quatrième année, ils rayonnent sur toute la région de Montréal: visite à l'Hôtel de Ville, à l'aqueduc et à différents autre sites. Pour les élèves de cinquième année, il y a un voyage à Québec: visite des Plaines d'Abraham et des musées relatant l'histoire du Québec, spectacle sons et lumières au Musée du Fort, visite guidée du Parlement de Québec, rallye dans le Vieux Québec et à la Place Royale, visite de la Citadelle, etc. En sixième année, c'est la découverte de la ville d'Ottawa: trois jours qui comprennent des visites au musée des sciences naturelles, au musée de la monnaie, au musée des Beaux-Arts et au musée canadien des Civilisations, un spectacle sons et lumières sur la colline parlementaire suivie le lendemain d'une visite guidée au Parlement d'Ottawa.

2.2.2 la démarche scientifique

Les enseignants-ressources sont des spécialistes en sciences qui planifient, en collaboration avec les titulaires, des activités d'enrichissement des programmes de sciences de la nature humaines. Ils mettent de l'avant une variété de projets bien structurés. Chaque projet proposé aux jeunes fait l'objet de la démarche que voici:

1. L'exploration – on commence par faire une séance de remue-méninges pour que chacun exprime ses perceptions initiales sur le sujet.
2. La collecte de données – on va à la recherche d'informations pour cerner le sujet et à la découverte de multiples données dans les revues, encyclopédies et livres qu'on trouvera chez soi ou qu'on consultera à la bibliothèque de l'école ou à la bibliothèque municipale du quartier. L'élève apprend à se servir adéquatement des différentes sources de références.
3. Le traitement et la synthèse – pour terminer, on doit démontrer plus qu'une simple compréhension du sujet. Doué, l'élève est à même de faire des comparaisons et d'organiser ses connaissances pour aller ensuite vers des généralisations et des conclusions qui découlent de ses observations et découvertes.

Cette démarche scientifique s'applique aux sciences de la nature. L'école dispose d'un laboratoire muni d'un équipement fonctionnel qui offre un lieu de travail adéquat pour les recherches en groupe mais aussi pour les écoliers qui entreprennent des recherches parallèles sur des sujets de leur choix. Car si les élèves suivent le programme régulier du Ministère, on les encourage fortement à aller plus loin dans leur cheminement scientifique et on leur en donne les moyens. On les voit, lors des expériences faites en laboratoire, suivre une démarche scientifique rigoureuse: l'identification de l'objectif, le matériel nécessaire, la marche à suivre, la constatation des résultats, l'analyse des résultats, les conclusions à en tirer ainsi que la rédaction d'un rapport de laboratoire.

Ils travaillent en général en équipes. Chacune fait ses expériences, tire ses conclusions et les présente ensuite à la classe. Ils le font avec sérieux, même si ça peut avoir l'air d'un jeu, et ne se cantonnent pas seulement au laboratoire. Ainsi, par jour de grand vent, des écoliers qui étudient les éoliennes peuvent aller constater à l'extérieur l'action du vent. De même, ils observent différents éléments de la nature: l'eau, le ciel, la terre, les animaux, les plantes, etc., en se servant de leur environnement immédiat. À l'intérieur de la classe, on observe entre autres toutes les étapes de l'éclosion d'un oeuf jusqu'à la naissance du poussin et la gestation d'un hamster. À l'extérieur, le

parc voisin de l'école est un lieu privilégié d'observation de petits animaux, d'insectes, d'arbustes et d'arbres. Ces enfants de ville sont à même de percevoir le rythme des saisons directement sur le terrain et ensuite de l'observer à loisir au moyen de photographies prises à différentes époques de l'année.

2.2.3 l'informatique

L'école Fernand-Seguin dispose d'une douzaine d'ordinateurs et tous les élèves de la première à la sixième année y ont accès, à raison d'au moins une heure par semaine. Comme on est très exigeant non seulement sur le contenu des travaux d'élèves, mais aussi sur leur présentation finale, on considère l'ordinateur comme un outil extraordinaire parce qu'il permet de développer les habiletés d'écriture et qu'il facilite les opérations de correction et de mise en page.

De plus, c'est l'instrument de l'avenir en communication et, par les possibilités qu'il offre, il stimule chez les jeunes le goût de la communication. Il ne faut donc pas s'étonner qu'un projet de télématique soit actuellement en cours à l'école pour échange de textes et d'informations avec une école du Manitoba.

2.3 Vers l'autonomie de l'enfant

Une des caractéristiques de cette école est que l'on s'applique à favoriser l'autonomie de l'enfant non seulement dans son travail mais aussi dans ses relations avec sa classe et avec son école. Ainsi, ces jeunes habitués à utiliser des processus mentaux comme l'analyse, la synthèse et le jugement critique dans toutes les entreprises scolaires, étendent ces processus à la gestion de leur école. Ces jeunes qui, rappelons-le, sont de niveau primaire, organisent des assemblées de classes présidées par un élève et où ils ont eux-mêmes mis à l'ordre du jour les questions dont ils veulent discuter. Il peut s'agir autant de l'état des fontaines de l'école que d'un problème survenu dans la cour de récréation.

De plus, au cours de ces assemblées qui ont lieu chaque semaine ou chaque deux semaines, ils élisent un représentant de chaque classe qui siégera au conseil étudiant de l'école. On peut déceler chez plusieurs des enfants doués de précoces qualités de leader qu'ils peuvent ainsi mettre à profit. Cette structure leur permet aussi d'éprouver leur sérieux et leur esprit critique. À Fernand-Seguin, non seulement on écoute les remarques, critiques et suggestions, mais on les provoque, pour stimuler l'épanouissement de l'enfant.

Ce sont aussi les élèves qui prennent en charge l'accueil des nouveaux venus. En effet, cette école, avec ses quelque 225 élèves, peut sembler un milieu très fermé pour un jeune qui arrive en deuxième ou cinquième année. Il n'y a qu'une classe par niveau (sauf en 2e année et la classe multiprogramme pour des élèves de 3e et 4e années), les interactions et les liens entre ces élèves qui travaillent ensemble depuis leur première année sont donc très forts et le mur de plus en plus difficile à franchir. D'autre part, les difficultés d'adaptation, liées à la notion d'exil dans un milieu différent, s'accompagnent parfois d'un sentiment d'échec lorsque ces élèves, souvent des premiers de classe dans leur école précédente, sont confrontés à d'autres aussi brillants qu'eux. Au printemps, les anciens envoient des lettres de bienvenue aux futurs élèves qui, l'espérent-ils, se sentiront accueillis avec chaleur. Actuellement, écoliers et enseignants cherchent ensemble des moyens de minimiser ces problèmes d'adaptation.

2.4 Un contact avec une autre réalité

Dans un petit local de cette école remplie d'élèves doués, performants et adaptés, se trouve une classe un peu spéciale qui réunit huit élèves souffrant de divers problèmes neurologiques: aphasie, dysphasie ou autre. Cette classe de langage est un peu à l'écart, car ces enfants ont besoin de calme pour fonctionner et apprendre. Sous la direction d'orthophonistes et d'orthopédagogues, ils suivent des thérapies du langage, individuellement ou en groupe.

Un peu à l'écart ne signifie pas coupée des autres élèves. Leur titulaire visite les classes pour expliquer

l'enseignement et la thérapie du langage. Ils sont intégrés aux autres pour certaines activités, spécialement les fêtes, et dans ces occasions les plus grands se préoccupent de leur bien-être, préparent pour eux des jeux et un triage de jouets. Des élèves de cinquième année sont devenus les parrains et marraines de ces petits et, non seulement ils fêtent leur anniversaire, mais ils se sentent responsables d'eux, leur procurent quelques gâteries et les protègent au besoin. De plus, deux filles de sixième année en particulier sont responsables du groupe lors de rassemblements et s'occupent de tâches telles que leur faire prendre leur rang ou les aider à trouver un objet perdu. Les parents des deux groupes d'élèves sont très satisfaits de cette cohabitation, les uns parce qu'ils apprécient que leur enfant fasse partie d'une petite école à caractère familial où chacun connaît tout le monde, les autres parce qu'ils souhaitent que leur enfant doué apprenne qu'il existe des jeunes moins privilégiés que lui avec lesquels il est possible de bien s'entendre et qui peuvent beaucoup lui apporter.

3. L'ÉCOLE PRIMAIRE SAINTE-GERTRUDE

Dans la ville de Montréal-Nord, l'école primaire Sainte-Gertrude, construction de briques rouges dont le corps principal date de 1925 et qui a subi des aggrandissements en 1952 puis en 1963, a l'allure sympathique d'un couvent de village. On ne s'y trompe pas, il s'agit bien d'une école de quartier qui reçoit 588 élèves du secteur Nord de la Commission des écoles catholiques de Montréal, dont environ 20% proviennent de l'extérieur du bassin régulier de l'école pour s'intégrer au projet pédagogique spécial: une éducation primaire avec concentration en arts. Amorcé en 1984, ce projet fonctionne depuis 1985 et correspond vraiment à un besoin du quartier. En effet, on a constaté l'intérêt de la population de la région Nord pour la musique et les arts en général, les activités socio-culturelles centrées sur la danse, la musique et les arts plastiques y sont très populaires et plusieurs écoles de musique sont installées dans le quartier.

L'école dispose d'un Pavillon des arts, ancienne résidence des religieuses qui enseignaient à l'école reliée au bâtiment principal, aménagée expressément pour le projet. On y trouve une quinzaine de studios de musique insonorisés avec des pianos qui servent aux pratiques individuelles, ainsi que des salles adaptées pour les arts plastiques.

3.1 Objectifs et fonctionnement du projet

Ce projet vise avant tout à former des individus équilibrés et créateurs, non de futurs artistes, en leur offrant une concentration d'enseignement de diverses disciplines artistiques à l'intérieur d'une formule de décloisonnement et d'intégration des matières. On part du principe que l'éducation artistique est aussi importante et fondamentale que l'apprentissage des mathématiques ou du français et qu'elle doit être accessible à tous, pour un développement complet de la personnalité.

On croit qu'une telle éducation permet le transfert de cette capacité créatrice dans tous les autres domaines de l'activité humaine qui demandent un effort de création. Victor Lowenfeld, l'un des promoteurs du courant de l'éducation par l'art, énumère huit habiletés ou facultés que permet de développer une éducation par l'art:

1. la faculté sensitive ou l'ennoblissement de nos expériences vécues dans le monde des sens;
2. la faculté de rester dans un état de réceptivité, ainsi, la faculté d'associer différentes idées avec un objet;
3. la mobilité ou faculté de s'adapter rapidement à de nouvelles situations;
4. l'originalité de l'expression individuelle;
5. la faculté de transformation et de redétermination qui permet de se servir de la pensée pour transformer et donner une détermination nouvelle aux matériaux en vue de nouveaux emplois;

6. la faculté d'abstraction identifiée avec la sensibilité aux détails de la vie quotidienne, avec la capacité de pénétrer au fond de toute expérience;
7. la faculté de synthèse qui aide à rassembler plusieurs objets afin de leur donner une nouvelle signification;
8. la faculté de l'organisation cohérente qui transforme des données disparates en un ensemble harmonieux, basé sur l'intégration de la pensée.

L'organisation pratique de Sainte-Gertrude diffère de celle de l'école Fernand-Séguin ou de l'école Pierre-de-Coubertin, surtout par le fait que ce ne sont pas tous les élèves de l'école qui participent au projet.

D'abord, pour s'inscrire à l'école, l'enfant doit démontrer un goût pour les arts allié à une certaine réussite scolaire (à l'exception des petits de première année). Comme les deux autres écoles, Sainte-Gertrude recrute sa population au moyen de publicité dans le journal local et de lettre circulaire envoyée aux établissements du quartier, suivies d'une séance d'information qui a lieu en février. Il n'y a pas de processus de sélection; les inscriptions sont datées et les premiers arrivés sont les premiers servis.

En première année, tous les écoliers suivent le programme en arts officiel du ministère de l'Éducation: soit une heure de musique et une heure d'arts plastiques. En 2e et en 3e années, le programme s'enrichit d'une heure de danse, d'une heure d'expression dramatique et d'une heure supplémentaire en arts plastiques et en musique. Ces cours sont donnés par des spécialistes qui ont reçu une formation en arts et s'adressent à tous les élèves.

C'est en quatrième année que s'opère une véritable sélection des élèves. On les évalue alors selon leur degré de motivation, leurs habiletés artistiques et leurs résultats dans les matières scolaires. Ceux qui ne se sentent pas à leur place dans ce programme parce qu'ils ont perdu leur motivation, restent à l'école dans le secteur régulier, ce qui évite un certain déracinement et atténue un probable sentiment d'échec. À chaque degré du deuxième cycle, deux classes sur trois font partie du projet.

L'horaire est établi sur une base de six jours. La grille est assez compliquée, pour garder un certain équilibre, ne pas surcharger les enfants de cours supplémentaires tout en augmentant le temps réservé aux arts, on a coupé quelques minutes de chaque période en sciences humaines, sciences de la nature, anglais, enseignement moral et éducation physique, tout en respectant le programme du Ministère dans chaque matière. C'est dire que les écoliers doivent travailler et apprendre plus vite. Les mathématiques, cependant, conservent une place de choix dans la grille horaire puisqu'au premier cycle, le temps alloué est égal à celui des autres écoles et qu'au deuxième cycle, on ajoute même une heure de plus.

Quant au français, le temps qui lui est consacré reste le même, mais on peut dire qu'il est augmenté puisque le français oral occupe une place de choix dans les cours d'expression dramatique. Cette grille horaire a été établie pour des raisons de commodité administrative, mais on garde une grande souplesse dans son interprétation, en suivant le principe du décloisonnement des matières. Si l'on crée une chanson pendant le cours de musique, les paroles pourront être composées pendant le cours de français.

Les titulaires, libérés de certains cours par la présence de spécialistes en anglais et en éducation physique, assistent à tous les cours d'art; ils s'occupent de la moitié de la classe pour certains projets ou participent aux cours ou aux créations collectives. Cette souplesse favorise l'élève, puisqu'on respecte son rythme d'apprentissage, ses expériences et ses talents. Ainsi, un élève qui s'illustre en dessin se sentira moins en situation d'échec s'il est moins bon en français ou en mathématiques, puisque le titulaire connaît ses forces et ses faiblesses.

Tout au long du projet, les élèves gardent les mêmes compagnons puisqu'ils changent de degré tous en même temps et qu'il y a peu de nouveaux élèves. Il y a donc une très grande cohésion entre eux, avec les avantages et les inconvénients qui en découlent. Cependant, ces groupes ne font pas bande à part du reste des élèves. Il règne dans cette école un très fort sentiment d'appartenance que l'on sent lors des spectacles et des projets collectifs. Il y a même une mascotte, un ourson très sympathique appelé Diego, que tous adorent, à qui les jeunes écrivent des cartes de voeux et qui est de toutes les réjouissances.

3.2 Quatre disciplines artistiques

Le but du programme en arts est d'initier les jeunes à quatre volets des arts, soit l'art dramatique, la danse, la musique et les arts plastiques. Il s'agit de donner le plus d'information possible sur chacun de ces arts, de façon à ce que chaque élève en ait une connaissance pratique et théorique, qu'il ait l'occasion de les apprécier maintenant et pour le reste de sa vie. Il ne s'agit pas de fabriquer des centaines d'artistes ou pire, des singes savants, mais de favoriser des apprentissages par le véhicule des arts. Cependant, grâce à ce programme, certains élèves se découvrent de réels talents qu'ils auront le loisir de cultiver ou non dans l'avenir.

L'accent est mis sur la créativité, certes, mais aussi sur la discipline. Ici, comme à l'école Pierre-de-Coubertin, on doit combattre certains préjugés. Quand on pense cours d'arts, c'est tout juste si on ne pense pas récréation, partie de plaisir, loisir. Pourtant, Dieu sait ce qu'il faut de discipline personnelle pour arriver à jouer parfaitement une partition de musique, recommencer un dessin jusqu'à ce qu'il représente exactement ce qu'on a en tête ou parfaire un pas de danse jusqu'à ce qu'il semble absolument naturel. Un des objectifs du projet est que cette règle de conduite et cette méthode soient réinvesties dans les autres matières scolaires. À cette discipline personnelle s'ajoute une rigoureuse discipline de groupe qu'on trouve importante à Sainte-Gertrude pour le bon fonctionnement de toute l'école.

3.2.1 l'expression dramatique

L'expression dramatique est un cours qui développe l'expression tant verbale que physique. Elle permet aux jeunes de se présenter devant un auditoire sans crainte, leur donne de l'assurance et de la confiance en soi. Voyons comment cette discipline mêle le langage du corps à celui des mots.

En début d'année, en 4e, la spécialiste fait travailler les élèves dans l'expression par le mouvement; elle ne pause à l'oral que lorsqu'ils ont acquis une certaine maîtrise de l'expression corporelle. Par exemple, elle choisit un mot, ou plutôt un son, en l'occurrence coeur (à l'occasion de la Saint-Valentin). Les élèves, dans une séance de remue-méninges fort animée mais où chacun parle à son tour, lancent tous les mots qu'ils connaissent dont la consonance rime avec coeur: joli coeur, moqueur, joker, dame de coeur, chou-fleur, liqueur. On voit qu'ils ne se privent pas de faire des associations libres. Ensuite, ils forment des équipes et conçoivent une courte histoire qui doit tenir en quelques phrases. Chacun, en concertation avec les autres, prépare la phrase liée à des gestes et des mimiques, qui indiquera le rôle qu'il joue dans l'histoire, le tout relié par un enchaînement logique. Puis, ils présentent cette historiette à la classe.

En 6e année, les jeunes ont acquis une telle maîtrise dans l'expression qu'ils en arrivent à des résultats étonnants. Par exemple, les élèves groupés en équipes de six, préparent en une quinzaine de minutes, un mime sur un sujet de leur choix. Puis, ils le présentent à la classe qui doit deviner le thème évoqué. La difficulté réside dans le fait de se mettre dans la peau, si l'on peut s'exprimer ainsi, d'un objet qui fait partie d'un ensemble. Ils font preuve de beaucoup d'imagination et d'habileté. Est-ce si facile de mimer un jeu de quilles, un échiquier ou un lave-auto, et d'être compris par toute une classe?

3.2.2 la danse

L'école dispose pour les cours de danse d'un local spacieux spécialement aménagé et équipé de miroirs et de barres d'exercices. Comme ces jeunes sont des débutants et qu'il n'est pas question de former des danseurs professionnels, on insiste surtout sur le mouvement. Les jeunes, dès la deuxième année, apprennent des rudiments de pas et de mouvements. À mesure qu'ils avancent dans le cours, la quantité de mouvements augmente ainsi que la qualité de chacun d'eux.

Quand ils ont acquis plus d'habileté, on les oriente vers le mouvement créatif. Des qualités d'observation de soi et des autres sont nécessaires pour se débarrasser de mouvements stéréotypés, en trouver de nouveaux qui leur sont propres, élargir leur vocabulaire gestuel en variant les mouvements. C'est ainsi que ces notions rejoignent l'expression dramatique et que ce qui est appris dans un des cours sert à l'autre. La danse ne se conçoit pas sans musique; lors des exercices d'expression rythmique, ils s'initient aux différences de rythme. Ils apprennent à écouter le silence et les changements de sons, puis à bouger en beauté et en cadence, d'autant plus facilement que la musique est omniprésente à Sainte-Gertrude.

3.2.3 la musique

Oui, la musique a toujours eu une place de choix à l'école Sainte-Gertrude. Les cours de piano faisaient partie de la tradition de l'école à l'époque où elle était gérée par des religieuses qui ont certainement donné de ces cours à des parents d'élèves actuels. Outre la quinzaine de pianos installés dans les salles insonorisées réservées aux pratiques individuelles, l'école possède seize autres pianos électroniques munis d'écouteurs, pour les cours collectifs de musique. De plus, de nombreux instruments: flûtes, xylophones, instruments de percussion et autres sont à la disposition des élèves. Enfin, les élèves ont la possibilité de se servir d'un instrument unique en son genre, le psaltérion, instrument à cordes triangulaire d'origine ancienne et dont la sonorité se situe à mi-chemin entre le clavecin et le violon. Un professeur de l'Université de Sherbrooke en est le fabriquant.

Il n'est pas facile d'enseigner la musique à des groupes. Aussi a-t-on trouvé un modus vivendi qui fonctionne très bien: On installe d'abord les jeunes deux par piano pour l'apprentissage de certaines notions globales. Puis, on divise le groupe en deux, l'un dirigé par le spécialiste et l'autre par le titulaire, pour approfondir ces notions. Selon le programme du Ministère, les cours sont théoriques et pratiques; l'élève apprend le solfège, la lecture de la musique et la pratique d'instruments. Il acquiert ainsi une culture musicale qui lui permet de reconnaître des pièces et d'apprécier les grands maîtres.

Les élèves qui ont un goût très marqué pour la musique ont la possibilité de parachever leur apprentissage musical par des activités parascolaires. Il y a les heures de pratiques individuelles après les heures de cours et les cours de psaltérion donnés à des groupes de dix-sept élèves, débutants et avancés. De plus, l'école a une formation musicale de plusieurs instruments (flûtes, xylophones, percussion et autres), le groupe Amadeus, qui pratique deux fois par semaine et donne des spectacles à l'école et à l'extérieur. Les années passées, l'école était même dotée d'une chorale dirigée par un professeur maintenant à sa retraite. Le directeur actuel, nouvellement arrivé et adepte du chant, se propose de faire revivre la chorale.

3.2.4 les arts plastiques

Apprendre les arts plastiques, c'est bien sûr apprendre diverses techniques, mais c'est surtout apprendre à regarder autour de soi et à l'intérieur de soi. Quand Martine, l'une des deux spécialistes en arts, suggère un exercice à ses élèves de sixième année: «tu es en deltaplane, qu'est-ce que tu vois?», elle leur demande au fond d'imaginer une réalité et de la représenter le plus fidèlement possible. Bien sûr, avant d'en arriver là, ils ont dû passer par tous les apprentissages techniques.

Au début, l'initiation se fait au moyen de reproductions de tableaux dont les élèves étudient la composition et la texture et qu'ils tentent d'imiter avec des pastels à l'huile et des pastels secs. Par la suite, on apprend à travailler l'aquarelle ou l'encre de Chine avec un pinceau et on s'initie à la céramique, au modelage, au dessin d'observation, à la gravure, à la technique du pochoir, du papier déchiré, du collage, etc., différents moyens qui permettent à l'élève de donner libre cours à sa créativité.

Le programme est celui du Ministère; cependant, un plus grand nombre d'heures consacrées aux arts plastiques permet de connaître des techniques plus diversifiées et de les approfondir. De plus, une certaine culture sur les peintres, les styles et les époques est dispensée, ce qui permet à l'enfant et à l'adulte qu'il deviendra de reconnaître des peintres mais surtout d'apprécier les manifestations artistiques.

3.3 Spectacles et expositions

Les spectacles sont l'aboutissement naturel des cours d'arts car ils donnent l'occasion aux élèves de donner le meilleur d'eux-mêmes et de montrer ce dont ils sont capables. Pendant les mois d'avril et de mai, l'école est en effervescence; aucun cours de spécialiste ne se donne; on prépare un spectacle de musique, d'expression dramatique et de danse. À cette occasion, les enseignants deviennent régisseurs, bâtisseurs de décor ou touche-à-tout. Le matériel que chacun amasse depuis des années est mis en commun au même titre que les idées.

Deux semaines plus tard, c'est au tour des arts plastiques d'être à l'honneur. On prépare une grande exposition sur un thème qui varie chaque année et qui peut être repris dans les cours de français, sciences humaines ou enseignement moral. L'an passé, le thème était «Les animaux, c'est pas bête».

En plus de ce spectacle à grand déploiement, il y a aussi les Mercuriades qui sont des performances qui ont lieu toute l'année, une fois par mois, un mercredi.

Les élèves qui désirent y participer préparent, sous la direction d'un enseignant, une pièce musicale, une fable de La Fontaine, une chanson ou une saynète. On est très exigeant sur la qualité des numéros présentés; il n'est pas question qu'un jeune joue un morceau de piano d'une seule main par exemple; la performance de l'élève doit atteindre le haut niveau exigé à Sainte-Gertrude. Enfin l'Halloween, Noël et Pâques sont aussi prétextes à spectacles.

Qui dit artistes dit aussi ouverture sur le monde. Les élèves de l'école Sainte-Gertrude ne se replient pas sur eux-mêmes, ils participent aux activités de la ville, à Populart de Montréal Nord, aux concours de dessin des Caisses populaires Desjardins et à certaines manifestations interscolaires. De plus, pour que les jeunes soient en contact avec la production des professionnels de l'art dans divers domaines, on invite à l'école des troupes de théâtre, des représentants d'écoles de danse, des formations musicales comme l'Harmonie de l'école Henri-Bourassa, etc.

3.4 La participation des parents

Comme dans les deux autres écoles, les parents participent à plusieurs des activités de l'école. Par exemple, ce sont eux qui surveillent les pratiques individuelles de piano après les heures de cours. On compte également sur eux pour recueillir des fonds (l'an dernier, ils ont recueilli 8 000$ grâce à un cour-sethon) qui serviront à la production des spectacles, à l'achat de matériel, à l'entretien des instruments de musique et aux sorties éducatives.

C'est au moment des spectacles que leur contribution atteint un sommet. Ils aident à la confection des costumes et à la construction des décors et donnent un coup de main aux professeurs pour les répétitions. Certains s'occupent de la bande sonore ou de l'éclairage, d'autres sont présents à l'accueil. Ce sont aussi eux qui doivent motiver et encourager l'enfant à répéter, pratiquer, s'exercer et recommencer. Enfin, ils constituent le public le plus chaleureux lors des représentations.

Il semble que les parents soient heureux de donner temps et énergie pour le bénéfice de leurs enfants et de leur école puisque l'éducation leur tient à coeur et qu'ils constatent les effets d'une éducation par les arts: des enfants équilibrés et créateurs dans tous leurs apprentissages.

CONCLUSION

Trois écoles, trois vocations différentes, trois modes de fonctionnement, mais un but commun: assurer à l'enfant un développement intégral de sa personnalité. Dans les trois, on retrouve des similitudes: une très grande motivation de l'enfant, une importante participation des parents et un immense travail de la part des enseignants pour donner aux jeunes l'enrichissement et le soutien nécessaires à leur développement. Enfin, on retrouve deux principes fondamentaux dans chacun des projets éducatifs: le développement de l'autonomie chez l'élève, tant dans son travail scolaire que dans son comportement général, et le décloisonnement des matières qui favorise l'intégration des différents apprentissages.

Les écoles à vocation particulière répondent clairement à un besoin de la population. Certaines d'entre elles ont déjà une longue liste d'attente, tandis que d'autres commencent à se faire connaître. Des étudiants en éducation et des spécialistes viennent de partout pour découvrir leur démarche pédagogique tandis que ceux qui y enseignent participent à des colloques, des études et des congrès pour témoigner de leur expérience.

Bien qu'elles n'en soient qu'à leurs premières années de fonctionnement, on peut d'ores et déjà apprécier le bien-fondé de leur création et de leur réputation: des enfants épanouis, des élèves aux résultats scolaires égaux ou supérieurs à ceux des autres écoles et des parents satisfaits. De plus, ces écoles contribuent, par la diversité de leurs approches et leur persévérance dans la recherche de l'excellence, à mettre en valeur la qualité de l'éducation dispensée dans les écoles du secteur public.

Adresses des écoles :

Pierre-de-Coubertin
4660, rue Charleroi
Montréal-Nord, Québec
H1H 1T7

Fernand-Seguin
1005, avenue Durham
Montréal, Québec
H2C 2G4

Sainte-Gertrude
11813, boulevard Sainte-Gertrude
Montréal-Nord, Québec
H1G 5P8

Avez-vous des commentaires à formuler ou des suggestions à transmettre?

Faites-les parvenir à :

Le coordonnateur pédagogique
Conseil scolaire de l'île de Montréal
500, boulevard Crémazie Est
Montréal, Québec
H2P 1E7

Dépôt légal: 3e trimestre 1990
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

© 1990 Tous droits réservés
Conseil scolaire de l'île de Montréal
Montréal, Canada

Copyright: [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]